



Marianiste Canadien

Marianiste Canadien

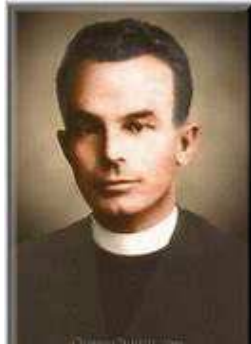
Volume LV (I) N° 503

MARS 2020



Bienheureux Jakob Gapp, sm

Raymond BOUTIN, SM



JAKOB GAPP
MARIANISTE AUTRICHIEN

A cause d'une tempête de neige, la fête des Fondateurs, prévue le 12 janvier 2020, a été déplacée au 2 février. Ce jour-là, une trentaine de personnes se sont présentées au Centre Marianiste de St-Henri. En matinée, le frère Raymond Boutin a présenté la vie du bienheureux Jakob Gapp, un marianiste autrichien exécuté à Berlin le 13 août 1943 en raison de son opposition farouche au nazisme. La qualité de cette recherche méritait de consacrer la totalité du Marianiste Canadien à ce personnage assez peu connu chez nous. En même temps, nous voulons remercier le Père José-Maria Salaverri qui nous a révélé l'incroyable histoire de Jakob Gapp, un martyr de la trempe de Maximilian Kolbe.

Gérard Blais, rédacteur du MC



JAKOB GAPP
JOSE-MARIA SALAVERRI, SM

Sur le web :
www.marianistes.org

CHEVALIER DE NOTRE-DAME
Revue fondée en 1954

MARIANISTE CANADIEN
Nouvelle appellation en 1960

Depuis 2007
le Marianiste Canadien
paraît six fois par année
sous la responsabilité
du Père Gérard BLAIS, SM

blaisg@cndf.gc.ca
(418) 872-8242 (#1460)
1-800-463-8041(#1460)

Pour le recevoir
gratuitement par Internet
veuillez nous faire parvenir
votre adresse électronique



Famille Marianiste

Qui était Jakob Gapp? D'un côté, c'était un homme têtu, à la parole rude et déterminée. Il pouvait se mettre en colère à tout moment. D'un autre côté, c'était un homme de grande bonté qui ne pouvait admettre qu'on puisse détester quelqu'un et qui ne vivait que pour la vérité. Il était conscient de son caractère irascible mais prenait les moyens de se corriger.

ENFANCE

Né le 17 juillet 1897, il est le septième et dernier enfant d'une famille d'un petit village du Tyrol autrichien, Wattens, où y il fit ses études primaires. Il a poursuivi ses études secondaires dans un village voisin. Dans ces environs où régnait le catholicisme, il était un enfant pieux et il faisait partie de la congrégation mariale.

Après l'assassinat du duc François-Ferdinand d'Autriche qui a été le prétexte de la première guerre mondiale, en patriote qu'il était, il laissa les études, et s'enrôla dans l'armée même s'il n'avait pas encore l'âge requis. Il fut blessé. Pour la bravoure dont il a fait preuve, il a reçu une citation et une médaille militaire d'argent. Une fois guéri de ses blessures, il réintègrera l'armée et, en 1918, il fut fait prisonnier.

Après sa libération en août 1919, il revient dans son village et revoit sa mère qui accueille son petit dernier. Mais elle ne reconnaît plus son petit dernier : il est dur, il est imbu d'idées socialistes, il ne veut plus rien savoir de la religion. Elle prie pour lui d'une manière intense à l'instar de sainte Monique qui priait pour son fils Augustin.

Lui, de son côté, veut poursuivre des études ; il a 23 ans, mais il n'a pas d'argent. Que faire? Quelqu'un lui propose d'aller chez les Marianistes qui l'accueilleront facilement. Qui sont ces Marianistes? Il n'a rien à perdre. Il va rencontrer le curé de la paroisse pour avoir une lettre de bonne conduite. Le curé la lui prépare.

Après avoir reçu la réponse des Marianistes, qui disait : « *Nous vous attendons* », il prend un billet de chemin de fer pour Freistadt, une école marianiste dans le nord de l'Autriche.

En descendant du train, il aperçoit un jeune frère marianiste qui l'attendait. Il lui dit : « *Me voici, je suis socialiste et je veux être prêtre. Si je ne conviens pas, dites-le moi tout de suite, et je rentrerai chez moi.* » Le jeune frère regarde d'un air narquois ce grand gaillard tyrolien : « *Bien, bien, camarade, en attendant, suis-moi.* »



NOVIAT

Il passe quelques mois (juin-août 1920) à Freistadt. Il entre au noviciat de Greisinghoff, non loin de Freistadt, en août 1920 en même temps que quatre autres beaucoup plus jeunes que lui. Il suit les cours d'une année de noviciat : histoire de la Société de Marie, la foi catholique, la vie religieuse, les vœux, la dévotion à Marie, prière... Dans un rapport, le maître des novices souligne : « ... Il est imbu de quelques idées socialistes pas bien assimilées et acquises pendant la guerre. Il faudra le rééduquer... Plein de doutes et de problèmes, mais rempli d'une ferme bonne volonté. C'est ainsi qu'il se retrouva lui-même... Il y trouvera également Dieu. »

Il a prononcé ses premiers vœux le 27 septembre 1921. Il rappelle cet événement au Supérieur Général trois ans plus tard : « Les portes du noviciat de la Société de Marie se sont ouvertes pour moi par un dessein lumineux du ciel, précisément quand mon âme traversait un moment critique. Les motivations avec lesquelles j'entrai au noviciat n'étaient pas tout à fait purifiées de tout égoïsme et de velléités humaines.

Alors pour la première fois les paroles sérieuses que j'entendis m'impressionnèrent. À ces paroles je n'y avais jamais pensé ; elles me parlaient du compte que je devais rendre de mes actions, de l'éternité, de la dignité de l'âme. La bonne volonté ne manquait pas et Dieu ouvrit tout grand mon âme. La semence que le prédicateur avait jetée était en train de germer. Ce qui auparavant me semblait bon et désirable finit par être exclu de mes nouvelles idées et de mes opinions. Je n'oublierai jamais cet hiver 1920-1921 au cours duquel mon âme s'ouvrit au naturel et au surnaturel ; je percevais la véritable dignité de toute chose. Bien que troublé par de graves tentations, je m'en sortis grâce à la méditation et sous la direction de mon cher maître des novices. Malgré les écueils, j'arrivai à mes premiers vœux, qui furent l'acte le plus grand et le plus précieux de ma vie... »

PROFESSION

Au sortir du noviciat, il est nommé à Graz, une école privée qui est triple : école élémentaire, école secondaire et école normale. Il y restera jusqu'en 1925 pour y continuer ses études : philosophie, latin, grec tout en étant préfet des petits du primaire. C'est là qu'il rencontrera la personne qui sera pour lui un ami, un confident jusqu'à la fin de sa vie : le père François-Joseph Jung, directeur de l'établissement. Son désir de devenir prêtre, envisagé pendant son enfance, est plus fort que jamais.

En 1924, il fait sa demande pour faire ses vœux perpétuels. Il est refusé. Il s'y attendait car c'est rare qu'on y acceptait quelqu'un après seulement trois ans de vœux temporaires. Le 19 mars 1925, il fait de nouveau sa demande. Il est accepté. Il fait ses vœux perpétuels le 27 août 1925.

FRIBOURG

Il entre au séminaire international marianiste de Fribourg, Suisse, le 4 septembre 1925. Le supérieur du séminaire est LE père Émile Neubert qui sera reconnu comme auteur marial d'envergure, notamment de son petit livre : **Mon idéal, Jésus, fils de Marie**. Jakob suit les cours propres au séminaire; il n'a pas encore tout maîtrisé de son agressivité et de ses réparties abruptes mais il travaille à se corriger de plus en plus; il n'en reste pas moins qu'il a été appelé *L'enfant terrible du Supérieur*. Il est ordonné le 5 avril 1930 : il a 33 ans. Sa première messe so-lennelle aura lieu dans sa paroisse natale, Wattens, le 20 juillet 1930.

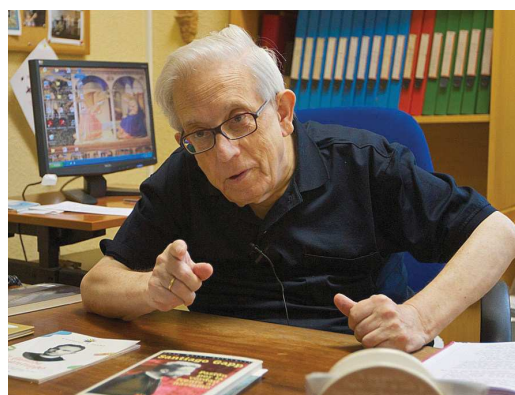
Il sera alors nommé aumônier à Freistadt où enseignent 25 religieux, où vivent 50 postulants à la vie religieuse et 100 élèves internes et où se trouve aussi l'administration marianiste d'Autriche. Tout en étant aumônier, le père Jakob a la charge des grands de l'école et de la congrégation mariale. Il n'y passera qu'une année.

MONTÉE DU NAZISME

Les supérieurs voulant répondre à une demande incessante d'une petite communauté de 7 frères qui enseignaient à Lanzenkirchen, mais où il n'y avait pas de prêtres marianistes l'y envoyèrent. Il sera accueilli avec grande joie. Il y travaillera jusqu'en 1934. Au point de vue politique, c'est le temps du grand bouillonnement en Allemagne. Un parti politique ouvrier ne cesse de grandir sous la poigne de Hitler qui prône la suprématie de la race aryenne et dont le parti national-socialiste (nazi) en viendra à imposer son mot d'ordre : un peuple, un empire, un chef. Pour le père Gapp, c'est plus qu'un parti, c'est une religion. Pour protéger la jeunesse catholique de Lanzenkirchen, il est chargé de l'Association de la jeunesse de ce lieu.

GRAZ - MARIENSTITUT

Mais, on a besoin d'un catéchiste expérimenté au Marienstitut de Graz, une autre grande école marianiste. Il s'y rend en 1934. Il donne 20 cours différents. Il est très estimé. Avec les plus grands élèves, il s'occupe beaucoup des pauvres des environs. En même temps, il se donne beaucoup de temps pour lire à propos du national-socialisme pour comprendre pourquoi ce mouvement est incompatible avec le catholicisme. Il appuie cette déclaration du Pape Pie XI : « *Seuls les esprits superficiels peuvent commettre l'erreur de parler d'un Dieu national, d'une religion nationale et entreprendre la tâche folle d'emprisonner Dieu, créateur du monde, roi et législateur des peuples, dans les limites d'un seul peuple, dans l'étroitesse ethnique d'un seul peuple...* »



Père José-Maria SALAVERRI
Historien du Père Jakob Gapp

ANNEXION DE L'AUTRICHE

A lieu en mars 1938, l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne. Dès lors, toutes les écoles catholiques sont obligées de se plier au credo nazi. Comment faire pour préserver le Marieninstitut de la doctrine nazie ? Le Supérieur de l'école suggère de faire ce qu'on demande : porter la croix gammée, faire le salut nazi, cesser tout enseignement religieux... extérieurement mais en soulignant que dans les cœurs ce ne serait pas vrai. Jakob Gapp ne veut pas entrer dans ce jeu : « *Je ne porterai jamais la croix gammée* » Il devra donc partir. Pour ce qui est du Marieninstitut, l'astuce fut vite découverte et l'Institut perdit son nom de **Marie** pour prendre celui de **Foyer d'éducation national-socialiste** où Hitler proclamait : « *C'est dans ce nouvel ordre social que grandira une jeunesse qui fera trembler le monde. Je veux des jeunes violents, fiers, implacables, cruels...* »

Le père Jakob Gapp est de retour à Freistadt où il donne quelques cours et fait du ministère dans les paroisses. Mais il est fatigué et dépressif. Le supérieur lui suggère d'aller passer quelque temps à Wattens dans sa famille. Son frère Joseph (Seppi) le reçoit avec plaisir, mais Jakob ne peut rester longtemps sous le foyer familial car il ne peut facilement demeurer avec sa sœur et son beau-frère qui font partie du national-socialiste et qui ne font que houspiller Jakob. Il va plutôt chez des cousins.

UNE HOMÉLIE COMPROMETTANTE

Le 11 décembre 1938, dans une homélie, il dénonce avec force le nazisme. Le vicaire vient tout de suite vers lui et lui dit de fuir au plus vite car il pourrait être arrêté. Avec difficulté, il acquiert un passeport et part pour la France. Pour éviter les poursuites, il fait des détours par l'Italie : Venise, Milan ... pour arriver à Stanislas de Cannes en France où il passe quelques jours avant de se rendre à la Madeleine de Bordeaux, lieu de la fondation de la Société de Marie où il arrive le 29 janvier 1939.

FRANCE

En France, il prendra le nom de père Jacques ; il n'est pas heureux. On lui assigne un petit travail à la bibliothèque. Mais, il sent bien que ce n'est pas un travail pour lui. Il aimerait faire quelque chose qui gagne sa vie. D'autre part, l'attitude des confrères lui déplaît car pour les frères français tout ce qui est allemand est honni. Ils ne font pas la différence entre le peuple allemand et le nazisme. Il écrira au père Jung : « *Peut-être êtes-vous indigné contre moi, avec raison d'ailleurs... ; c'est pour cela que je n'ai pas voulu vous écrire auparavant. Je me sentais mal à l'aise, mais je pensais que cette angoisse passerait... Il n'y a pas de travail pour moi à La Madeleine. Et je veux gagner le pain de chaque jour par mon labeur... Certes, ils m'ont donné une occupation à la bibliothèque, mais ce n'est pas un travail qui me convient...*

Puis, il y a autre chose : je suis autrichien et Allemand et cela me cause des ennuis avec les Français... Ils ont leurs propres sentiments... Je n'ai aucune haine, vraiment aucune. Mais je ne peux supporter que l'on insulte les Allemands sans distinction aucune entre les chefs du parti nazi et le peuple... Je pense que je me sentirai mieux en Espagne. Je pourrai être catholique et allemand. Mais lorsqu'on traite les Allemands de boches ou de porcs, non, je ne peux le supporter... Peut-être ferais-je mieux de retourner dans mon pays? J'y travaillerais comme un simple paysan, car l'heure viendra où dans cette pauvre Allemagne les prêtres deviendront comme de simples paysans... Peut-être que la volonté de Dieu est que je donne ma vie pour la foi en ces temps de persécution... »

ESPAGNE

Et puisque son passeport pour la France était tout près de prendre fin, il est parti pour l'Espagne où il arrive en mai 1939. Il se rend à San Sebastian, une école marianiste. Il prend le nom de père Santiago (Jacques, en français). Les vestiges de la guerre civile d'Espagne sont toujours présents. La seconde guerre mondiale est déclarée. L'Espagne a choisi la neutralité. Jakob se met à l'étude de l'espagnol dont il a déjà quelques notions. Il est nommé à Cadix, autre école marianiste. Il y reste peu de temps. Il revient à San Sebastian où il enseigne dans un espagnol déficient le latin, l'allemand, la religion. Il a le mal du pays. Pour combattre la nostalgie, il se met à l'étude de l'anglais. Il écrit alors une lettre curieuse au père Jung :

« Comme il m'est impossible d'aller en Angleterre à cause de la guerre, je vous demande l'autorisation de me rendre en Amérique. Cela ne veut pas dire que je me sens mal en Espagne, bien que les coutumes soient si différentes pour nous qui venons des pays germaniques. Je ferais en Amérique ce que je fais ici, car j'espère bientôt être capable d'enseigner en anglais. Je partirais pour cinq ans. Je vous demande votre avis. Ne vous fâchez pas, Père, et ayez l'amabilité de me répondre rapidement. »

Il signe : James (Jacques, en français). Le père Jung n'a pas accédé à sa demande.

Au début de 1940, il rencontre à Lequietio non loin de San Sebastian, une famille allemande qui a deux enfants : 13 et 10 ans. On est d'accord pour que le père Santiago leur serve de précepteur. Pour ce faire, puisqu'il demeurera dans cette famille, il demande une exclaustation, qu'il obtient. Mais la durée de ce préceptorat ne dura pas longtemps, la mère n'aimant pas la direction imposée par le précepteur. Le père Jakob revient alors à San Sebastian où de nouveau, on lui donne des classes où de peine et de misère, il s'efforce d'enseigner ; devant ces difficultés, on lui propose d'aller à Valence où il serait aumônier d'un petit collège marianiste. Le mal du pays le tient. Il aimerait bien travailler dans une paroisse.

UN CERTAIN PÈRE LANGE : ESPION

Il rencontre un religieux allemand exilé en Espagne, le père Lange. Ils deviennent amis. Peu de temps après, ce père Lange lui présente un juif qui a fui l'Allemagne et qui désire se convertir au catholicisme. Après quelques hésitations, il donne son accord. Ils commencent à se rencontrer régulièrement. Un autre juif dans la même situation s'adjoint au premier. Entretemps, une paroisse s'offre à le recevoir : Tortosa, complètement à l'est de l'Espagne. Il fait sa valise pour Tortosa, Mais avant de s'y rendre, les deux amis juifs lui proposent d'aller visiter des amis qu'ils ont déjà rencontrés dans le nord. On part de grand matin. Ici, tout s'arrête, on n'a plus entendu parler du père Jakob. C'était le 9 novembre 1942. Qu'est-il arrivé? A-t-il quitté la Société? A-t-il été fusillé selon une rumeur?



EXÉCUTION

Ce n'est que vers la fin du mois d'août 1943 que sa famille a reçu une lettre écrite par le père Jakob le 13 août 1943.

Le 13 août 1943 -

Chers cousins et cousines, cher Seppel et bien chers tous

Lorsque vous aurez cette lettre entre les mains, je serai déjà dans un monde meilleur. Comme je ne suis pas certain que Seppel et Anne soient encore à Wattens, je vous écris à vous pour que la lettre ne se perde pas.

J'ai été arrêté le 9 septembre dernier sur territoire français, puis transféré à Berlin, et finalement condamné à mort, le 2 juillet, en la fête du Sacré-Cœur. Aujourd'hui, le verdict sera exécuté. À 7 heures, ce soir, j'irai chez mon Sauveur que j'ai toujours aimé ardemment. Ne soyez pas tristes pour moi. Je suis totalement heureux. Naturellement, j'ai passé beaucoup d'heures pénibles, mais j'ai pu bien me préparer à la mort. Soyez courageux et supportez tout pour l'amour de Dieu, afin que nous puissions nous retrouver au ciel. Je salue toute la parenté et toutes les connaissances. Au ciel, je me souviendrai de tous. Pendant ces temps pénibles, depuis mon arrestation, j'ai toujours prié pour vous et je continuerai à le faire du haut du ciel. À tous nos chers disparus, je transmettrai aussi vos cordiales salutations. Après de pénibles luttes intérieures, j'en suis arrivé quand même à considérer ce jour comme le plus beau de ma vie.

Que Dieu vous rende tout ce que vous avez fait pour moi depuis mon enfance ! Seppel, mon cher Seppel, que de fois j'ai pensé à toi. Ne sois pas triste. Tout passe, il n'y a que le ciel qui reste. Nous nous reverrons. Et alors, il n'y aura plus de séparation. Annonce ma mort à tous les membres de la famille. On m'a condamné comme traître à mon pays. Saluez affectueusement aussi mes chères connaissances : vous savez bien lesquelles. Notre chère mère m'attend déjà. Encore quelques heures et je serai avec elle. Quelle joie ! Encore une fois, saluez bien tout le monde de ma part ! Je prie pour vous. Je prie aussi pour ma patrie.

Bien vôtre en J.M.J. celui qui vous aime tant. Jappl

40 ANS PLUS TARD : LA VÉRITÉ

Mais, les Marianistes ne savaient pas encore s'il faisait encore partie de la Société de Marie. Avait-il quitté? Ce ne sera que plus de 40 ans plus tard qu'on aura la réponse. Quand on a pu avoir accès aux archives de l'Allemagne (1986) et qu'on découvre le dossier Jakob Gapp, on a appris ce qui est arrivé le 9 novembre 1942.

Dans deux longs interrogatoires du 25 et du 27 janvier 1943, on apprend qu'avec ses deux amis juifs partis pour visiter des amis dans le nord, ils font la rencontre fortuite d'un tyrolien, compatriote du père Jakob, à Irun, ville frontière espagnole. Pour fêter cette rencontre, on propose de se rendre à Hendaye, ville frontière de la France occupée. Le piège vient de se fermer : les deux amis juifs étaient des agents de la Gestapo. Le père Lange était un informateur de la Gestapo et le tyrolien était aussi un agent de la Gestapo. Le père Jakob est arrêté et transféré à Berlin.

Dans ces deux interrogatoires, menées par le juge Neuhaus, un pasteur protestant gagné au nazisme, on apprend que père Gapp a été suivi partout où il a posé les pieds depuis son départ de l'Autriche : « à telle date, à la Madeleine, dans une homélie, vous avez dit ceci »; « en Espagne, vous avez fait telle ou telle démarche »; « dans telle homélie, vous avez dit ceci... »

LETTRÉ INÉDITE AU PÈRE JUNG

Dans le dossier, il y avait aussi une deuxième lettre datée du même jour et adressée au Vicaire général de la Société de Marie, le père Jung, mais elle avait été conservée dans le dossier sans être envoyée.

Le 13 août 1943 - Vénéré et cher monsieur le Supérieur

Peu d'heures avant ma mort, j'éprouve le besoin de prendre également congé de vous. J'ai été condamné à mort pour trahison le 2 juillet en la fête du Sacré-Cœur. L'exécution aura lieu ce soir à 7 heures. Pendant le temps de ma captivité, depuis le 9 novembre de l'année dernière, j'ai eu amplement le temps de réfléchir sur ma vie. De tout cœur, je vous remercie de tout le bien que vous m'avez fait depuis que je vous connais. Je me considère toujours comme membre de la Société de Marie : je renouvelle mes vœux et m'offre à Dieu par les mains de notre chère Mère du Ciel. Pardonnez-moi les ennuis que j'ai pu vous causer. J'ai passé par des moments très difficiles, mais maintenant je suis parfaitement heureux. Je pense que ces temps difficiles ont pu me sanctifier.

Veillez saluer tous mes confrères de ma part. Je saluerai ceux qui sont déjà là-haut. Tout passe, sauf le ciel ! Le 13 août 1920, je commençais mon noviciat, la plus belle année de ma vie. Aujourd'hui, 13 août 1943, j'espère commencer la vie d'éternité bienheureuse. Adieu ! Priez pour moi. Je prie pour vous. Nous nous reverrons. Bien vôtre et très reconnaissant en J.M.J. Jakob

BÉATIFICATION

Lors d'une réunion du procès en vue de la béatification du père Gapp, tenue à Vienne en 1986 un témoin de marque a voulu être présent. Il s'agit du juge Neuhaus. Il se fera une joie de partager l'impression inoubliable que lui fit ce prêtre catholique au cours des deux journées où ils furent confrontés. Il écrit :

« Le comportement du père Gapp fut si extraordinaire que jamais je n'ai rencontré une personne aussi digne d'admiration... J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour ajouter quelque chose qui me concerne : c'est avec plaisir que je suis venu à Vienne, malgré mon grand âge et le mauvais temps. Je suis venu ici afin que mon témoignage puisse en quelque sorte servir de réparation en rendant justice à cet homme qui le mérite... »

Pour éviter que le corps ne soit un motif de vénération après sa mort, on le confia à la science. L'unique relique, son anneau de profession, est conservé au centre de formation marianiste de Griesinghof, en Autriche. L'Église l'a proclamé **martyr de la foi** le 24 novembre 1996.

ÉLOQUENT TÉMOIGNAGE

[Le juge Neuhaus dit que Heinrich Himmler, chef de la Gestapo, insista pour lire le procès-verbal de tout ce que Jakob Gapp avait dit. Après lecture, Himmler fit remarquer **que si le million de membres du parti nazi était aussi engagé envers le nazisme que le P. Gapp l'était envers le catholicisme, l'Allemagne gagnerait la guerre sans difficulté.**]



Bienheureux Jakob GAPP
Photo prise avant son exécution à Berlin